Et une fenêtre s'ouvrit...

Delphine Glachant

Psychiatre au centre hospitalier Les Murets (94)

LA CRISE sanitaire est arrivée, presque par surprise. Très vite, en unité d'hospitalisation, à l'hôpital Les Murets, en grande banlieue parisienne, quelque chose s'est passé. Un ressaisissement, l'apparition d'un contour qui allait nous permettre d'habiter ce lieu en travaillant sur la quotidienneté, la possibilité paradoxale de faire de l'ouvert alors que tout se fermait, structures, pavillons, chambres. Vingt-cinq personnes en soins et une équipe de professionnels allaient vivre une aventure commune face à l'adversité. Sidérés par ce qui arrivait, soignés et soignants ont appris les contraintes du confinement énoncées chaque jour par la cellule de crise : confinement en chambre pendant quatorze jours pour les entrants, interdiction de sorties des patients dans le parc sauf accompagnées d'un soignant, interdiction des permissions, des visites, des tours en ville pour acheter des clopes... Les structures d'accueil extra-hospitalières étaient fermées (CATTP, hôpital de jour). Fort heureusement, en ambulatoire, les

consultations et visites à domicile indispensables ont continué. Le club thérapeutique a rapidement ouvert aussi une ligne téléphonique permanente et un groupe whatsapp soignés/soignants afin de garder contact. Mais les possibilités d'allers-retours avec l'extérieur étaient suspendues. La circulation d'un lieu à l'autre, si importante dans le processus thérapeutique, n'était plus possible. Situation inédite et étrange. Une guerre sans armée et sans arme était déclarée, contre un virus invisible. En toile de fond, la mort était là et il n'était pas question de nous laisser mourir, ni de la Covid, ni de l'enfermement. Cette expérience inédite, six membres du personnel engagés dans les soins psychiques, de statuts différents, vont vous la raconter. Elle s'appuie sur ce qui fait notre culture de service depuis des années, la psychothérapie institutionnelle, et sur la place laissée à l'art. À la façon d'une constellation, chacun son style, chacun son analyse, chacun ses émotions.

Asile, demandeurs d'asile
Communication
Complémentarité, collaboration, coopération, polyvalence
Confinement
Covid-19
Crise
Créativité, inventivité
Equipe soignante, travail en équipe
Espace
Liberté
Lien social
Numérique
Pandémie
Pratiques institutionnelles
Psychiatrie institutionnelle

Entre-vu, un autre possible en psychiatrie

Michaël Wizmann

Psychologue, centre hospitalier Les Murets (94)

NOUS sommes quelques-uns à ressentir l'urgence de témoigner de cette période de confinement sanitaire dans ce pavillon hospitalier psychiatrique Héloïse. Comme en témoigne ce dossier. Peut-être parce que nous sommes un petit groupe animé depuis longtemps par un étrange désir de changer un peu les pratiques, et que certains de ces changements ont semblé se produire comme par surprise. Surprise qui a interrogé les sujets sur leurs désirs bien plus radicalement que la situation antérieure, faite de *statu quo* et d'équilibres conflictuels bien connus. Ce désir d'écrire est peut-être aussi une façon d'affronter une inquiétude à l'approche du déconfinement. Hannah Arendt a décrit comment, au sortir de la guerre, beaucoup ont connu une sorte de crise existentielle. À l'urgence d'agir dans des situations donnant un sentiment accru d'engagement de tout l'être durant la guerre s'oppose en effet le retour à un régime normalisé où tout est plus lent, dépend à nouveau de l'ensemble du corps social et où les situations, ce qu'on en pense, et les actes eux-mêmes, retrouvent leurs

nuances infinies et complexes. Une sorte de perte de l'évidence, que tous n'ont pas bien vécue. En particulier parmi les plus engagés. Il me semble que ces remarques d'Hannah Arendt valent aussi pour les circonstances fondatrices de la psychothérapie institutionnelle.

Ces nouvelles contraintes sanitaires ont remodelé les pratiques d'une façon inattendue. Contraintes qui ont valeur de limites, mimant le réel tout en le mettant à distance. Ce qui en soulage certains patients (et soignants). Rien d'étonnant à ce que durant cette période, où le réel a pesé plus fort que d'habitude, nous ayons dû en recréer des interprétations. Toujours est-il qu'un peu de liberté a surgi, accompagnée d'angoisses liées à la Covid, mais aussi liées à la liberté elle-même. L'inorganisation initiale a fait place progressivement à une somme d'initiatives qui se conjuguent pour fabriquer du nouveau. Et réinventer des outils que d'autres ont sans doute expérimentés avant nous. L'effet de bougé en photographie rend bien compte